Jardiner (ou apprendre à jardiner) et s'approprier des gestes durables

Le cas des jardins partagés parisiens

Amel BOUTERRAA

Docteure en sciences sociales, Université Paris Est,
Laboratoire LIRTES ATER en sciences de l'éducation Université Paris Nanterre

https ://doi.org/10.17184/eac.8903

Résumé : Si les premiers jardins partagés étaient le « *fruit d'une collaboration entre riverains, associatifs et élus locaux* » (Demailly, 2014), ces « *petites réserves de biodiversité* » (Den Hartigh, 2013) sont aujourd'hui des espaces ancrés dans la ville, voire institutionnalisés. Comme dans tout projet, les jardins partagés sont définis par des objectifs inscrits dans la communication. L'activité s'accompagne d'un discours qui revendique les bienfaits environnementaux, urbains et sociaux de ces jardins collectifs. Considérés comme des espaces de nature en ville, ces terrains redonneraient une fonction à « délaissés urbains » et contribueraient au vivre ensemble dans une société marquée par la crise du lien social. Objets de travaux visant notamment à vérifier ces bienfaits, les jardins partagés franciliens se caractérisent entre autres par la ressemblance et de repli des membres : « *Les jardins apparaissent comme des espaces d'entre-soi, ces liens relient des acteurs ressemblant mais ne sont pas dénués de fonction sociale.* » (Mestdagh, 2018, p. 209). Or ces collectifs associatifs ne sont pas seulement des regroupements homogènes et d'entre-soi, ils représentent aussi des terrains conviviaux sur lesquels les participants développent des relations sociales et des pratiques responsables. A partir d'une enquête réalisée auprès des jardins partagés du nord-est parisien, le présent article tendra à montrer qu'ils sont dotés de fonctions sociales. Une première fonction récréative qui montre que les associations organisent des événements publics. Une fonction urbaine qui se caractérise par la réappropriation de l'espace public. Une fonction relative au travail de la terre car les participants manifestent une appétence pour le jardinage. Enfin, une fonction proche de l'écocitoyenneté découlant de l'apprentissage du jardinage et des gestes durables qui y sont liés. En effet, les membres de ces collectifs apprennent à jardiner collectivement ; ils échangent des savoir-faire et partagent des connaissances sur fond de culture biologique. Ils ne jardinent pas pour produire en quantité mais pour le geste. Cette pratique qui porte les caractères du loisir ne s'improvise pas et nécessite des connaissances de départ. Elle génère des apprentissages qui s'inscrivent dans la vie quotidienne et se caractérisent par leur utilité : « *dont on se sert dans la vie de tous les jours.* » (Schugurensky, 2007). A travers cette enquête qui révèle que les participants apprennent à jardiner et à mettre en œuvre des gestes durables, il s'agira d'envisager ces jardins collectifs comme l'illustration d'une initiative concrète d'expérimentation de la transition écologique par les habitants.

Mots-clés : jardins partagés, apprentissage, gestes durables

L'horizon de vie de l'Homme a changé (Bourdeau-Lepage, 2023). La globalisation a des effets indéniables sur le climat ; l'urbanisation se caractérise par la dégradation de la qualité de vie des citadins (densité, ambiance sonore, visuelle ou encore thermique) et affecte le bien-être à différentes échelles dont sociale (Illich, 1973).

Dans ce contexte, les habitants des villes expriment un profond intérêt pour la nature qui représente un élément constitutif du bien-être « *la sensation agréable procurée par la satisfaction des besoins du corps et de l'esprit* » (Vaganay, 1904-05 cité dans Bourdeau-Lepage, 2023). L'espace de vie est donc au cœur de cette sensation en particulier lorsqu'il s'agit du milieu urbain.

Nous assistons alors au développement du discours sur le retour de la nature en ville : « *Aujourd'hui, à l'heure où la ville devient le plus souvent l'horizon de vie de l'homme, le citadin occidental cherche à assouvir un autre de ses désirs, celui de nature.* » (Bourdeau- Lepage, 2017)

Ainsi, les habitants reconnaissent les bienfaits des espaces végétalisés tels que les jardins partagés : « *Ce désir peut être vu comme la quête de nouvelles formes de proximité entre les hommes, à travers de nouvelles activités socialisantes comme le jardinage dans les jardins partagés au cœur des villes.* » (Bourdeau-Lepage, 2017)

1 Des jardins partagés qui suscitent l'intérêt

1.1 Genèse d'une activité ancrée en ville

Les jardins partagés, que l'on retrouve au sein des interstices de la ville, sont actuellement ancrés dans la vie culturelle de la capitale. Importé du continent nord-américain au début des années 2000 (Baudelet- Stelmacher, 2018), ce modèle de jardinage collectif, est aussi le fruit d'une longue tradition française (Weber, 1998).

L'engouement pour ces terrains quasi-institutionnalisés se traduit par une forte demande des habitants, des associations qui se multiplient et une communication importante sur cette activité. Médias, réseaux sociaux, articles de presse, ces terrains suscitent un intérêt qui retenti dans la sphère scientifique interrogeant le discours qui prône leur bienfaits (environnementaux, citoyens et sociaux).

En effet, les jardins partagés franciliens font l'objet de recherches notamment en agronomie (Pourias, Daniel, Aubry, 2012, Pourias, 2014), en géographie (Demailly, 2014, Demailly, 2017) ou encore en sociologie (Baudry, 2010, Bouvier-Daclon & Sénécal, 2001, Mestdagh, 2015, Mestdagh, 2018).

Si les sciences sociales questionnent les enjeux revendiqués par la communication qui accompagne l'activité, elles ne montrent pas seulement l'écart entre le discours et le terrain : elles révèlent le sens d'une pratique millénaire et les implications de cet engouement pour les participants vivant dans une société urbanisée.

1.1.1 Discours et questions autours des jardins partagés

Les premières friches, occupées spontanément et illégalement par des habitants, ont fait place dans les années 2000 (Baudelet- Stelmacher, 2018) à des jardins encadrés

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

par les municipalités et accompagnés par un réseau national : la fédération du « *Jardin Dans Tous Ses États* » se déployant sur le territoire à travers des antennes locales telle que « Graine de Jardin » en Île-de-France.

Désormais, les jardins partagés sont guidés par des textes qui formalisent l'activité et posent leurs principes fondateurs répondant aux enjeux de la vie moderne : densifiée, minéralisée et couramment désignée comme « individualisée ».

1.1.2 Les « bienfaits » des jardins partagés

Dans cette perspective, la communication sur les jardins collectifs urbains revendique les bienfaits de ces terrains en termes de : lien ou de mixité sociale, de participation citoyenne et de bienfaits environnementaux (Basset, Baudelet, Leroy, 2008 ; Baudelet 2018 ; Den Hartigh, 2013).

Foisonnante est la rhétorique qui fait la promotion des vertus des jardins partagés. « Poumons verts » favorisant le retour de la nature en ville, ils permettraient aux habitants de se réapproprier l'espace public ou de s'investir dans la vie locale :

« L'acte initial d'investir une parcelle, l'activité d'un jardin partagé et de son aménagement est une forme de reprise en main de son lieu de vie, de la parcelle à la ville, en aménageant concrètement la parcelle, en s'investissant dans les instances de consultation locale, en s'engageant dans d'autres associations locales, etc. » (Den Hartigh, 2013)

Fondés sur des « *valeurs communes d'échange, de créativité, de solidarité entre les communautés et de liens retrouvés avec le monde vivant* »[1], ces jardins permettraient aux habitants de se réapproprier l'espace en redonnant une fonction à des « dents creuses »[2] et contribueraient au vivre ensemble en favorisant la rencontre et la sociabilité entre les habitants (Kraft, Desmazières, Gras, 2011).

1.1.3 Des travaux autour de ces terrains

Face à ce discours, des recherches importantes en sciences sociales démontrent les limites de ces arguments soulignant « *l'ambiguïté* » de ces terrains semi-publics (Bouvier-Daclon & Sénécal, 2001), le caractère superficiel des relations qu'ils produisent (Bouvier-Daclon & Sénécal, 2001) ainsi que la réalité du repli et l'homogénéité des collectifs (Mestdagh, 2018).

Si ces derniers travaux révèlent « *l'inadéquation entre les éléments de discours recueillis et les pratiques effectives des acteur.rices* » (Mestdagh, 2015), d'autres recherches soulignent l'intérêt de ces terrains notamment en termes d'écocitoyenneté (Baudelet-Stelmacher, 2018) ou d'« *effets d'entrainements* » (Pourias, 2014) vers une alimentation plus saine (Pourias, Daniel, Aubry, 2012).

[1] JTSE. (1997). Charte du Jardin dans tous ses états.

[2] L'appelation « dent creuse » est défini par la Loi Solidarité Renouvellement Urbain (SRU) du 13 décembre 2000 comme un espace non construit entouré de parcelles bâties.

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

1.2 Une recherche pour dépasser l'entre-soi

Cette contribution s'appuie sur une enquête réalisée auprès de membres des jardins partagés parisiens. Dans la continuité des recherches précédentes, ce travail tendait à identifier la dimension sociale de ces terrains dépassant la réalité du repli et de la composition homogènes des collectifs.

Au-delà de cet entre-soi avéré, l'observation des usages et des pratiques des jardiniers au sein de la sphère associative a révélé des dynamiques interindividuelles se manifestant dans l'entretien du potager et le travail de la terre.

L'attention portée aux différents contextes de la pratique (travail de la terre, compostage ou encore évènements festifs) ont mis en exergue la dimension sociale des jardins partagés à travers deux fonctions directement liées qui caractérisent l'activité : le jardinage ou son apprentissage et l'appropriation de gestes durables.

1.2.1 Des jardins pour expérimenter la transition écologique

Au cœur de l'activité, ces fonctions qui s'entretiennent amènent à entrevoir dans ces terrains, des espaces favorisant la mise en œuvre de pratiques responsables à l'échelle des habitants. Si la notion de développement durable est discutée parce qu'elle renvoie à une approche descendante (Laigle, 2013), le concept de transition écologique intègre les initiatives concrètes issues de la société civile et des acteurs locaux (Boissonnade, 2017).

L'exemple des jardins partagés illustre bien ce type d'initiatives concrètes notamment en raison de ces objectifs de réappropriation de l'espace, de sensibilisation à une alimentation respectant les circuits de production vertueux ou de ces valeurs de partage se manifestant à travers les échanges.

A l'image du mouvement des « villes en transition », ces collectifs d'habitants semblent donc particulièrement intéressants pour explorer la manière dont se manifeste la transition écologique dans les pratiques des participants : « *à la différence des débats autour des notions de développement (durable…) et de gouvernance, le mouvement à l'origine des « initiatives de transition » s'écarte d'une vision normalisatrice et réformatrice. Il part de l'idée que le développement, soumis aux grands intérêts économiques et politiques de ce monde, ne peut être uniquement réformé par le haut.* » (Laigle, 2013)

Afin d'envisager les jardins partagés comme des espaces d'expérimentation de la transition écologique, nous verrons dans un premier temps que ces collectifs associatifs se caractérisent par des fonctions sociales (urbaine, récréative, relative à la terre et d'appropriation de gestes durables) qui se manifestent dans la culture du potager et les activités qui en découlent.

Puis, nous reviendrons sur ces deux fonctions qui permettent aux habitants d'être au contact de la terre, d'apprendre à jardiner et de mettre en œuvre des gestes durables. Enfin, il s'agira d'aborder cette forme de jardinage collectif en milieu urbain comme perspective notamment en termes d'éducation relative à l'environnement des adultes (Sauvé, 2017).

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

1.2.2 Une enquête auprès des jardins partagés parisiens

Petit territoire d'environ 105,4 km 2, la capitale laisse apparaître un clivage géographique qui distingue l'ouest plus aisé et le nord-est plus modeste et marqué par un processus de gentrification (Pinçon, Pinçon-Charlot, 2014). A l'image de cette organisation spatiale, la répartition des 180 jardins partagés parisiens traduit cette division avec des jardins plus nombreux dans le nord-est de la ville où l'on retrouve des habitants de quartiers populaires et des actifs plus aisés vivant dans des quartiers en pleine transformation (Pinçon & Pinçon- Charlot, 2014). (voir Figure 1 et Tableau 1)

Cette contribution s'appuie sur des données recueillies dans le cadre d'une enquête réalisée auprès de 21 jardins partagés principalement situés des arrondissements du nord-est de la capitale : (3, 10, 14, 18, 19 et 20^{e} arrondissement).

Une démarche qualitative associant entretiens semi-directifs avec une observation participante au sein d'un jardin implanté au cœur du 18^{e} arrondissement, a permis de constituer un matériau composé de données complémentaires.

Les 30 entretiens portant sur les motivations des participants et l'immersion de 9 mois dans les différents moments de la vie du potager (ateliers ou séances de jardinage, entretien du compost, l'arrosage et la récolte, mais aussi les évènements collectifs ou festifs) ont permis de saisir les « *représentations* » (Michelat, 1975) des participants réguliers ainsi que logiques qui leurs sont liées.

La campagne d'entretiens s'est amorcée sans échantillonnage préalable afin de mieux connaitre le terrain et d'en voir émerger les données. Rapidement, différents profils de participants sont apparus car tous ne jardinent pas.



Fig. 1 : Carte des jardins partagés parisiens- 2023. Carte des jardins partagés. https://www.data.gouv.fr/fr/reuses/carte-des-jardins-partages-a-paris/

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Une première catégorie de participants correspond aux responsables des associations (ou investis dans leur fonctionnement) porteurs d'un discours qui revendique les bienfaits des jardins partagés. Une deuxième catégorie renvoie aux membres qui jardinent régulièrement. Enfin, une catégorie correspondant aux membres qui utilisent le jardin pour s'y retrouver avec leur proche (famille et amis).

Dans le cadre de cette enquête, l'attention s'est portée sur les membres qui ont une appétence pour la pratique du jardinage et qui sont fréquemment présent sur le terrain. Œuvrant sur des emplacements qui leurs sont attribués ou jardinant sur les espaces communs, ces adhérents sont principalement des actifs âgés de 30 à 55 ans appartenant aux catégories socioprofessionnelles supérieures (11 cadres et professions intellectuelles supérieures, 9 professions intermédiaires).

Tab. 1 : Les jardins de l'enquête

	Nom du jardin	ARD	Localisation-Quartier
1	Potager Des Oiseaux	3	Marché Des Enfants Rouges
2	Le Poireaux Agile	10	Jardin Villemin
3	Jardin de L'aqueduc	14	Alesia
4	Le Bois Dormoy	18	La Chapelle-Marx Dormoy
5	Chapelle-Charbon	18	Parc Chapelle Charbon
6	Jardin Baudélire	18	Simplon
7	Jardin l'Univert	18	Rue Polonceau (insertion+ partagés)
8	Les Jardins du Ruisseau	18	Porte De Clignancourt
9	Le Trèfle D'Éole	18	Parc Jardin Éole. Intersection 18 (La Chapelle) /19 (Riquet Stalingrad)
10	Jardin Bashung	18	Goutte D'or (Square A. Bashung)
11	Jardin Fessart	19	Belleville à côté des Buttes Chaumont
12	Couleurs Et Senteurs	19	Flandre Tanger Maroc
13	Jardin les Passagers	19	La Villette
14	Jardin Colmar-Thionville	19	Bassin de l'Ourcq
15	Les Petits Passages	19	Laumière (rue Petit)
16	Jardin Saint-Serge	19	Rue de Crimée
17	Jardin Saint-Blaise	20	Porte De Montreuil
18	Le jardin partagé du Python Duvernois	20	Porte de Bagnolet
19	Le Clos Garcia	20	Porte De Montreuil
20	Soleil Saint Blaise	20	Square Des Cardeurs Quartiers Saint Blaise Porte de Montreuil
21	Leroy Sème	20	Rue des Pyrénées (près de Ménilmontant)

2 Une activité marquée par des fonctions qui s'articulent autour du potager

Force est de constater que les jardins partagés suscitent un réel engouement se traduisant par une communication importante. Ce discours que l'on pourrait qualifier de « rhétorique promotionnelle » insiste sur l'intérêt de ces terrains pour la ville, les habitants ou encore la société. Couramment appelés « poumons urbains_ »_ ou « îlots de fraicheur », les jardins partagés sont considérés comme des espaces de nature en ville permettant aux habitants de réapproprier l'espace en redonnant une fonction à des « dents creuses » ou « délaissés urbains » :

« En donnant accès à la terre, les jardins partagés sont aussi des lieux d'expression et de création collective permettant une réappropriation de la fabrication de la ville. L'accès libre au jardin partagé et à son aménagement donne la possibilité de participer

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

à la création du paysage de la ville, là où tout est contraint par ailleurs (règles sur les couleurs des murs extérieurs des maisons, interdiction de peindre sur les murs dans la rue ou de planter des fleurs sur les ronds-points) […] Cette marque laissée sur la ville est une première étape de prise de pouvoir sur la ville, par le bas : par la rue. » (Den Hartigh, 2013)

Valorisés pour leur portée sociale, les jardins partagés se caractériseraient par la rencontre entre des participants de toutes origines, issus de tous milieux et de tout âge dans un cadre convivial : « *Une dimension sociale : rencontres ; inclusion sociale ; mélange de personnes d'origines, d'âges et d'idées très diverses […] moments festifs et conviviaux collectifs.* » (Den Hartigh, 2013)

Ces jardins contribueraient ainsi au vivre ensemble dans une société frappée par la crise du lien social ou l'individualisme : « *Lorsqu'on évoque le « lien social » dans le débat public, c'est presque immanquablement pour dire qu'il se défait, que l'on a perdu le sens de la solidarité, que l'égoïsme et l'indifférence prévalent.* » (Cusset, 2006).

Ils sont alors promus des espaces favorisant la sociabilité et la solidarité entre les individus : « *L'espace mis en commun pour jardiner permet de créer du lien social, de la solidarité, des échanges culturels et dans nombre de cas permet d'échanger des plantes, des savoirs et des savoir- faire* »[3]

2.1 Les fonctions des jardins partagés

Ces arguments (notamment portés par le réseau national) renvoient aux objectifs des jardins partagés et se manifestent dans les activités proposées par les associations ainsi que dans les usages ou pratiques des participants. A partir de ces éléments de communication et des données recueillies, il est possible d'identifier les principales fonctions des jardins partagés : urbaine, récréative, relative au travail de la terre et d'appropriation de gestes durables.

2.1.1 Des associations d'habitants qui tendent à redonner la qualité d'espace communs à des terrains abandonnés ou occupés.

Cette première fonction urbaine s'exprime à travers une certaine forme de réappropriation de l'espace par ces collectifs. Dans la perspective où « Habiter » signifie occuper un espace, le façonner, agir sur ce lieu et ce qu'il représente, les collectifs jardiniers ont aussi l'objectif de modeler le quartier.

La réappropriation du territoire est aussi un enjeu pour les associations comme l'explique F. (Assistante formation). Le collectif dont elle est membre s'est formé dans le but de redonner une fonction au terrain situé au centre d'un ensemble d'immeubles : *« A l'époque on a dit que ça serait une bonne occasion d'essayer d'avoir une parcelle pour justement, indirectement récupérer le jardin et que les gens viennent dans le jardin […] Il y une certaine récupération de ce jardin pour qu'à nouveau les gens du quartier traversent le jardin ! Profitent du jardin ! Parce qu'en réalité, il est quand même directement à tout le monde ce jardin ».*

[3]Selon l'Argumentaire « Le partage au jardin ». 15e édition des Rendez-vous au jardin organisé par le ministère de la Culture. Juin 2017. https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Hauts-de-France/Evenements-nationaux-en-Hauts-de-France/Visuel-des-Rendez-vous-aux-jardins-2017.

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Cet enjeu se manifeste aussi concrètement lorsque les terrains font l'objet d'usages illégitimes. S. (49 ans, gérant d'une société audiovisuelle) décrit un terrain qui se situe dans un quartier occupé par le trafic de drogue et déserté par les habitants : *« Alors le jardin est ici et les jeunes sont juste devant l'entrée Ils viennent avec un chien ; c'est un pitbull qui empêche clairement de rentrer. Il y a un vrai problème par rapport au passage de chien et des jeunes à l'entrée du jardin. Ce n'est pas anodin, ils ne sont pas là pour faire des pâtés de sable : ce sont des dealers […]donc la question n'est pas que le jardinage ; c'est plus de permettre aux gens d'entrer, de participer ou aux enfants de jouer dans le square qui est collé au jardin ».*

2.1.2 Des associations qui organisent des activités sociales et culturelles pour développer la vie de quartier.

A travers le « *Programme main verte* », la ville ainsi que le réseau accompagnent les associations et fixent les différents objectifs de l'activité. Ce contrat coconstruit par la municipalité et le réseau du « *Jardin Dans Tous Ses États* » définit ces jardins comme des espaces jardinés par les membres, accueillant les habitants et favorisant la vie de quartier.

Ce programme précise les engagements des associations notamment en termes d'organisation de manifestations publiques, d'évènements sur le territoire et d'actions autour du potager. Il intègre les animations dans un même projet où les activités sont indissociables du travail de la terre. Afin de respecter leur engagement avec la ville, les associations signataires de la « Charte Main verte » développent des actions publiques. Les collectifs sont très productifs en termes d'initiatives et de propositions même si le contrat municipal ne fixe qu'un minimum de manifestation : *« d'au moins un évènement public par saison de jardinage »*[4]

Au printemps et en été, les associations multiplient les animations telles que la fête de la musique, la fête de la nature, les fêtes de quartiers, les journées portes ouvertes, etc. En dehors de ces évènements annuels, elles organisent des actions culturelles et les potagers deviennent des espaces qui accueillent notamment des expositions ou des concerts.

Les trocs (de graines, d'outils et de matériels en tout genre), les ateliers de recyclage, d'initiation au tri ou au compost et les vide-greniers sont des actions particulièrement récurrentes comme le souligne R. (49 ans, Plasticienne) « *Les vide grenier, on fait deux par an […] on organise des trocs de graines au moins tous les mois et on fait souvent venir des gens pour les initier au tri ou au compost. Et on fait aussi des ateliers sur l'eau pour sensibiliser à moins la gaspiller* ».

2.1.3 Une fonction qui renvoie au geste jardinier

Si les jardins ont plusieurs fonctions, les participants réguliers s'intéressent essentiellement au geste jardinier comme le souligne D. (52 ans, artiste peintre) : *« Je suis là vraiment pour cultiver le potager. Mon but c'est vraiment de participer à l'activité de*

[4]Mairie de Paris. La charte « Main verte » des jardins partagés. https://cdn.paris.fr/paris/2020/10/06/546548c5ab8ecf1df7a71392bc02b86f.pdf.

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

jardinage » ou F. (43 ans, formatrice FLE) « *Comme je te disais moi je viens ici pour faire du jardinage et c'est ce que je fais. ».*

Les participants expriment cette appétence pour le jardinage à travers des formules récurrentes qui illustrent leur désir de « mettre les mains dans la terre », de « gratter la terre », « de faire pousser des trucs » ou de « les voir grandir ». A. (48 ans, documentaliste) décrit ses motivations : « *Et puis ce que j'aime dans le jardinage, c'est faire pousser des choses, couper, arroser et mettre les mains dans la terre. J'aime aussi observer ce que j'ai planté. Je regarde à chaque fois que je viens pour voir comment ça pousse »*

2.2 Jardiner ou plutôt apprendre à jardiner

En tant que pratique culturelle définit comme : *« l'ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique qui engagent des dispositions esthétiques et participent à la définition des styles de vie »* (Coulangeon, 2010), le jardinage est un loisir qui attire particulièrement les citadins.

Selon l'enquête menée par la Société Nationale d'Horticulture de France en 2021sur « l'impact de la mise en œuvre de la loi Labbé sur les pratiques des jardiniers amateurs »,[5] 48% des répondants jardinent en milieu urbain et expriment leur principale motivation en termes de plaisir. Cette motivation renvoie au caractères libératoire et hédonistique du loisir.

L'enquête auprès des membres des jardins partagés parisiens a montré que les participants réguliers étaient majoritairement des citadins novices. Or, le jardinage nécessite d'avoir des notions de base pour cultiver un potager. Les membres des collectifs parisiens doivent alors se familiariser avec les fondamentaux de cette activité.

L. (38 ans, conseillère en insertion) explique qu'elle n'a pas de connaissances initiales : « *Voilà quand on vient au jardin, on ne sait pas vraiment ce qu'on doit faire puisqu'on est citadins donc on n'y connait pas grand-chose. A vrai dire il y a beaucoup de gens comme moi qui ne savent pas grand-chose et qui sont complètement débutants ».*

Les participants plus âgés ont souvent une expérience du travail de la terre en raison d'une enfance à la campagne. F. (64 ans, retraité) évoque son enfance et le jardin familial : *« Effectivement il y a un jardin dans mon enfance. J'ai appris à jardiner par ma mère. Elle avait appris directement dans sa famille. Et ma grand-mère maternelle était une grande jardinière, une passionnée des jardins. ».*

Cependant ils corrigent certains savoir-faire ou complètent leurs connaissances sur le terrain comme l'explique A. (67ans, retraité) : « *j'ai toujours quelque chose à apprendre dans le jardin. Ce n'est pas quelque chose de figé, par exemple : jusqu'à maintenant on remue la terre avec la bêche comme dans mes lectures mais j'ai vu avec les collègues une autre notre technique. Maintenant, on prend les fourches avec des pics, pour les vers de terre, pour moins les couper, moins abimer ».*

[5] https://www.jardiner-autrement.fr/resultats-danalyse-de-lenquete-menee-en-2021-sur-limpact-de-la-mise-en-oeuvre-de-la-loi-labbe-sur-les-pratiques-des-jardiniers-amateurs/

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Ainsi, cette participation produit des apprentissages informels qui s'observent dans les pratiques des participants novices ou plus familiers. Bien qu'ils se documentent (notamment pour les plus jeunes), les participants « *apprennent en faisant* » (Brougère, 2011). V. (39 ans, Professeur des écoles) décrit cet apprentissage : *« Comme je n'avais pas de compétences à moi au début, j'ai appris en faisant. En fait j'apprends de mon expérience et de celle des autres ».*

Ils apprennent en observant et en imitant les autres membres, en faisant des tests et des essais ou encore en commençant par planter des légumes faciles à faire pousser. V. (39 ans, Professeur des écoles) apprend principalement en observant et en imitant : *« J'apprends sur le tas ! J'observe, je vois. Par exemple, les petits pois j'ai vu qu'il fallait une bonne exposition au soleil ; à l'ombre ça ne donnait pas grand-chose […] Mais je regarde aussi beaucoup les autres et surtout ceux qui en savent plus : ça m'apprend plein de choses ».*

V. (42ans, cadre de l'administration culturelle) évoque les essais qu'il met en pratique : « *Je fais plein d'expériences […] Cette année, je vais essayer de faire des courgettes, je teste plein de choses comme le compagnonnage de plantes* [6] ».

Choisir des légumes « *faciles à faire pousser* » est une méthode très répandue chez ces participants qui cultivent en premier lieu des pommes de terre, des tomates et des salades comme l'explique S. (gestionnaire paie) : « *j'aime bien choisir des choses qui poussent facilement comme la salade. J'ai planté des radis aussi : c'est super facile. La patate c'est facile, des trucs assez faciles qui ne demandent pas beaucoup d'entretien et on ne peut pas rater la pomme de terre ».*

Ces apprentissages informels se développent aussi par les interactions entre jardiniers qui se conseillent, s'entraident et partagent des savoirs sur leurs parcelles, sur l'arrosage ou encore sur l'utilisation du compost. En effet, l'activité des jardins partagés obéissant aux règles de la culture biologique, le travail de la terre implique de gérer les déchets verts du jardin, de récupérer l'eau de pluie ou encore d'intégrer des arbres fruitiers.

2.3 De l'apprentissage du jardinage à l'appropriation des gestes durables

L'enquête a permis d'identifier une dernière fonction « d'appropriation de gestes durables » qui découle du jardinage et de l'entretien du potager. Ces deux fonctions (le jardinage ou plutôt son apprentissage et l'appropriation de gestes durables) sont intimement liées et s'entretiennent.

2.3.1 Des jardiniers sensibles à la problématique environnementale

Si le respect des règles de la culture biologique s'impose aux collectifs, les jardiniers n'y voient aucun sentiment d'obligation. Ils expriment un intérêt commun pour la question environnementale. En s'engageant à jardiner selon les règles de la culture « biologique », les membres renforcent leur sensibilité pour le développement durable dont ils partagent les valeurs.

[6] Le compagnonnage de plante plus communément nommée « culture associée » est : « *une pratique qui consiste à implanter dans une parcelle au moins deux espèces pendant une période significative de leur croissance* » (Bedoussac, Jounet, 2017).

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

D. (38 ans, Professeur de Lettres au Lycée) exprime ses préoccupations : *« Ce sont des questions auxquelles je m'intéresse comme la nécessité d'arrêter les pesticides, sur le fait que la plupart des sols français sont défoncés et que tous les 5 ans, on perd un département de terre arable en France ».*

2.3.2 Une pratique qui permet de mettre en œuvre et de développer des gestes durables

Apprendre à jardiner, à composter, à trier ou à récupérer l'eau de pluie renforcent la sensibilité des participants qui mettent en pratique des gestes durables sur le terrain comme l'explique M. (27 ans, assistante juridique) : *« Je me penche plus sur l'écologie et la biodiversité et j'ai l'impression de faire des actions écologiques ici en recyclant les déchets, le compost ou en utilisant des produits plus naturels ».*

Ces jardiniers utilisent donc systématiquement le compost pour gérer les déchets du jardin. Ils étendent cet usage en y apportant régulièrement leurs déchets domestiques qu'ils apprennent à trier dans le cadre de la participation.

V. (42ans, cadre de l'administration culturelle) apporte ses déchets domestiques depuis qu'il a appris à utiliser le compost du jardin : « *Maintenant, je trie et je compost. Je suis devenu encore plus anti-gaspillage qu'avant parce qu'au jardin je peux déposer mes déchets et recycler mes objets qui pourront servir ici ou à d'autres […] à force de voir comment on récupère l'eau de pluie, je fais encore plus attention à l'économiser chez moi ».*

3 Dépasser l'entre-soi pour observer une activité

3.1 Une enquête qui montre les fonctions des jardins partagés

Les jardins partagés sont donc promus par une communication qui revendique leurs objectifs et leurs bienfaits. Définis par leur propension à créer du lien social dans les quartiers où ils sont implantés, ils sont aussi valorisés par des arguments qui les présentent comme des espaces de participation citoyenne.

Si la recherche démontre que ces jardins ne produisent pas toujours du lien social (Mestadgh, 2018) et que la dimension participative reste limitée à la gestion du site (Demailly, 2014), ils se caractérisent toutefois par des fonctions sociales qui se cristallisent autour de la vie du potager.

L'activité d'un jardin partagé ne se résume pourtant pas à la culture d'une parcelle bien que la culture du potager soit fondamentale. Le jardin partagé est aussi le lieu de manifestations récréatives qui s'inscrivent dans le projet propre à cette forme de jardinage collectif.

Fêtes de la nature ou de la musique mais aussi vide-greniers, ateliers de recyclage ou journées de trocs, ces actions s'articulent autour des valeurs portées par les associations telles que la sensibilisation aux pratiques responsables et l'écocitoyenneté définie par Alexandre Kiss comme « *Conscience généralisée incitant tous les individus à prendre en compte dans leurs actions quotidiennes les conséquences que leurs actes*

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

sont susceptibles de produire sur l'environnement, dans le présent, mais aussi à moyen et à long terme. » (Cité dans Ginsburger, 2020)

Le potager et sa culture représentent alors le point de départ de cette enquête qui a montré le désir des participants de revenir à la terre, d'être à son contact en jardinant. En effet, les membres des jardins partagés sont souvent des citadins novices qui se familiarisent avec cette pratique sur le terrain.

L'apprentissage du jardinage est alors au cœur de l'activité de ces membres réguliers qui expriment cet intérêt pour le geste jardinier. Ils apprennent en faisant, c'est-à-dire en observant, en imitant, expérimentant ou en commençant par des tâches plus faciles. Cet apprentissage informel et situé s'inscrit dans la participation et s'appuie sur la forme collective de l'activité : les savoir-faire se partagent entre jardiniers débutants et certains participants plus expérimentés faisant office de « guides » (Shugurensky, 2007).

L'apprentissage du jardinage est aussi l'occasion pour les participants de renforcer leur sensibilité à l'égard de la problématique environnementale car l'enquête a montré que les questions liées à la transition écologique, telles que la surconsommation, les circuits d'alimentation, le gaspillage de l'eau ou encore la gestion des déchets, sont régulièrement à l'origine de leur participation.

Marqués par ces préoccupations, les participants apprennent à jardiner et à mettre en œuvre des gestes durable sur le terrain. Fondés sur les valeurs du développement durable, les principes qui accompagnent l'activité des jardins partagés impliquent de respecter les règles de la culture biologique et de mettre en application des pratiques qui en découlent.

Ainsi, jardiner engendre des gestes périphériques tels que gérer les déchets verts issus du jardin en les compostant, d'économiser l'eau pour arroser les parcelles et de récupérer l'eau de pluie, de recycler les matériaux utilisés pour l'entretien du terrain ou encore d'échanger et troquer ses graines en veillant à leur origine.

Si le jardinage représente une occasion favorisant la mise en œuvre de ces gestes sur le terrain, l'enquête a montré que les participants étendaient ces pratiques dans leurs vies quotidiennes en apportant leur déchets domestiques et en les triant pour les bacs à compost, en utilisant des économiseurs d'eau, en achetant leurs graines dans des circuits courts ou encore en recyclant leur objet.

3.1.1 Au-delà du repli : Un loisir qui génère des apprentissages favorables à l'acquisition de savoir-faire responsable

Alors que le discours est construit sur des arguments généraux tels que le lien social ou la participation citoyenne, ils ne semblent pas suffisants pour préciser la dimension écocitoyenne de l'activité particulièrement observable dans la pratique du jardinage et ses gestes périphériques.

Ces deux fonctions relatives au travail de la terre et à l'appropriation de gestes durables autorisent à aller au-delà des écarts entre le discours et la réalité du repli (Mestdagh, 2015). Dépasser l'acception courante du lien social formulée en termes de

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

« crise », « de carence » ou de « délitement » (Cusset, 2006), a permis de ne pas considérer les collectifs jardiniers seulement comme des groupes socialement homogènes et de les envisager comme des associations réunissant des membres pour cultiver un potager ou participer aux actions qu'elles proposent.

Au-delà de l'entre-soi et de la composition homogène des collectifs parisiens, cette enquête qui décrit les pratiques et les usages responsables des participants, amène à entrevoir dans ces terrains, des espaces de loisir produisant la mise en œuvre de gestes responsables à l'échelle des habitants.

A travers cette pratique de loisir qui se définit par ses caractères « libératoire », « désintéressé », « personnel » et « hédonistique » (Dumazedier,1959), il est possible d'envisager ces jardins comme des espaces pertinents pour la formation des adultes à l'environnement.

Bien qu'il soit défini négativement lorsqu'il est mis face « *aux obligations institutionnelles et aux finalités imposées par les organismes de base de la société* » (Dumazedier, 1974), le loisir est aussi appréhendé positivement *« par rapport aux besoins de la personne, même quand celle-ci les réalisent dans un groupe de son choix. »* (Dumazedier, 1974).

En effet, le loisir génère des apprentissages et implique des connaissances de départ permettant de s'y adonner : « *Avant de s'y livrer, il importe de maitriser certains éléments de la pratique voire des connaissances associées* » (Brougère, 2009).

Le jardinage illustre bien ces pratiques qui « *participent à la définition des styles de vie* » (Coulangeon, 2010) et impliquent des apprentissages. Activité de la vie quotidienne, le jardinage représente un loisir qui produit des situations d'apprentissages informels se construisant selon plusieurs modalités de participation : l'observation, l'imitation, l'organisation des taches ou les expériences.

« Ils peuvent s'acquérir grâce à un grand nombre d'expériences différentes […]les situations de travail, les engagements civiques, les responsabilités familiales, les activités telles que la lecture, le volontariat, surfer sur Internet, aller à des festivals de films ou de théâtre, voyager, s'adonner à ses passe-temps, participer à des activités religieuses, adhérer à des groupes d'étude, regarder la télévision, visiter des musées, suivre des cours de travaux manuels et développer des projets de recherche personnels.(Schugurensky, 2007)

Ces apprentissages qui se distinguent des modèles traditionnels, s'observent dans le travail de la terre et ses actions périphériques découlant de la culture du potager. Sur le terrain, les jardiniers qui expriment le désir et une sensibilité pour la problématique environnementale, mettent en œuvres et adoptent des pratiques responsables (telles que la gestion des déchets, la récupération de l'eau de pluie, le tri, le recyclage et surtout le compostage).

Ils réutilisent ces savoir-faire dans leur vie quotidienne agissant ainsi sur leurs conditions de vie (« *Autrement dit, œuvrer pour le développement signifie permettre aux individus (à soi-même et à autrui) d'accroitre le champ de leurs possibilités, de leurs libertés* » (Rajaona, Dubois, 2008)) ainsi que leurs « capacités » : « *Le renforcement des*

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

capacités d'une personne accroit ses possibilités de réalisation et lui permet d'améliorer son bien-être global. » (Dubois, Mathieu, 2002)

A travers l'apprentissage du jardinage et les pratiques qu'ils réutilisent, les participants s'initient à la permaculture. Selon Rob Hopkins (2010), la permaculture est : *« un des fondements principaux du concept de transition »*. Plus qu'*« une méthode bizarre de jardinage »* (Hopkins, 2010), celle-ci permet d'intégrer les fondements de la transition : *« Si vous avez des connaissances en permaculture, les principes de transition vous sembleront si familier. »* (Hopkins, 2010)

3.2 En conclusion : Des perspectives pour poursuivre l'exploration de ces terrains d'expérimentation concrètes de la transition écologique

3.2.1 Élargir le territoire de l'enquête

Issue d'une enquête portant sur les jardins partagés parisiens, cette contribution reste principalement circonscrite sur des terrains situés dans le nord-est de la capitale. Bien qu'ils soient majoritairement implantés dans cette partie de la ville, ces jardins représentatifs d'une part importante de l'activité, ne traduisent pas les usages, les motivations et les pratiques de participants vivant dans l'ouest parisien.

Dans ce contexte où *« Paris oppose ses beaux quartiers de l'Ouest aux quartiers populaires de l'Est. »* (Pinçon& Pinçon-Charlot, 2014), l'Ouest de Paris se caractérise par une population plus aisée *« en 2000, « Paris Ouest » où le ministère regroupe les 7^{e}, 15^{e} et 16^{e} arrondissement comptent 23 915 assujettis*[7]*, soit 46% du total parisien. »* (Pinçon& Pinçon-Charlot, 2014)

Explorer l'hypothèse de départ auprès de collectifs implantés dans des quartiers historiquement favorisés permettrait de renforcer les résultats en observant les usages et les pratiques de participants présentant d'autres profils sociaux, économiques et culturels.

3.2.2 Approfondir les savoir-faire développés : apprentissages informels et savoirs expérientiels

Dans le cadre de cette contribution, nous avons vu que le jardinage ou plutôt son apprentissage permettait la mise en œuvre de pratiques durables *« qui s'inscrivent dans un souci durable de l'environnement : le tri de ses déchets, l'achat d'ampoules basse consommation, le choix d'énergies renouvelables, de modes de déplacement « doux », la consommation de produits locaux et/ou bio, etc. »* (Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale, 2010).

Toute fin d'enquête produisant de nouveaux questionnements, un autre travail se focalisant sur les apprentissages informels et les savoirs expérientiels permettrait d'approfondir l'idée que l'activité représente une mise en pratique urbaine de la transition écologique par les habitants. Nous pourrions alors en tirer des enseignements pour la formation des adultes au pratiques durables car : *« une once d'expérience vaut mieux qu'une tonne de théorie »* (Dewey, 1983).

[7] Assujettis à l'ISF

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Références bibliographiques

(2010) La politique du tout-à-l'éco. Peut-on faire de l'écologie politique sans être écocitoyen ?, *Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, 2, n° 4, Edition de la dernière lettre.

Basset Frédérique, Baudelet Laurence, Le Roy Alice (2004) *Jardin partagé : utopie, écologie, conseils pratiques*, Terre vivante.

Baudelet- Stemacher Laurence (2018) Les 20 printemps des jardins partagés français. Bilan et perspectives, *In Situ* [En ligne], 37. DOI : 10.4000/insitu.19725

Baudry Sandrine (2010) *Cultiver son jardin, s'inscrire dans la ville : approche anthropologique des community gardens de New York* City, Thèse de doctorat en études anglophones, Université Sorbonne Paris Cité.

Boissonnade Léa (2017) *La transition : analyse d'un concept*, Commissariat général au développement durable. www.developpement-durable.gouv.fr

Bourdeau-Lepage Lise (2017) Ville et nature, vers une nouvelle alliance ? , *In* Hamman, Philippe (dir.), *Ruralité, nature et environnement : Entre savoirs et imaginaires*, Érès, France, p. 359-374. DOI : 10.3917/eres.hamma.2017.01.0359.

Bourdeau-Lepage Lise (2023) Bien-être en ville et changement climatique, la part de la nature, *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], p. 99-4. DOI : 10.4000/bagf.10316

Bouvier-Daclon Nathalie, Sénécal Gilles (2001) Les jardins communautaires de Montréal : un espace social ambigu, *Loisir et Société/Society and Leisure*, 24(2), p. 507–531. 10.7202/000193ar

Bedoussac Laurent, Journet Etienne-Pascal (2017). Culture associée : Définition. *Dictionnaire d'agroécologie.* https://doi.org/10.17180/0h8x-a774

Brougère Gilles (2009) *Apprendre de la vie quotidienne,* Presses Universitaires de France. DOI : 0.3917/puf.broug.2009.01.

Brougère Gilles (2011) Chapitre 7. Apprendre en participant , *In* Étienne, Bourgeois (dir.), *Apprendre et faire apprendre*, Presses Universitaires de France, France, p. 115-124. DOI : 10.3917/puf.brgeo.2011.01.

Coulangeon Philippe (2010) *Sociologie des pratiques culturelles,* Collection « Repères », La Découverte. DOI : 10.3917/dec.coula.2010.01

Cusset Yves (2006) Les évolutions du lien social, un état des lieux, *Horizons stratégiques*, vol. 2, n° 2, p. 21-36. DOI : 10.3917/hori.002.0021.

Demailly Kaduna-Eve (2014) Les jardins partagés franciliens, scènes de participation citoyenne , *EchoGéo* [En ligne], 27. DOI : 10.4000/echogeo.13702

Demailly Kaduna-Eve (2017) La friche, un espace en marge ? Abandon, usages et innovations , *Les Cafés Géo*. https://cafe-geo.net/events/la-friche-un-espace-en-marge-abandon-usages-et- innovations/

Den Hartigh Cyrielle (2013) Jardins collectifs urbains : leviers vers la transition ?, *Mouvements*, vol. 75, n° 3, p. 13-20. DOI : 10.3917/mouv.075.0013

Dewey John (1983) *Démocratie et éducation,* L'âge d'homme.

Dubois Jean-Luc, Mathieu François Régis (2002) La dimension sociale du développement durable, réduction de la pauvreté ou durabilité sociale , *In* Jean Yves, Martin (dir.), *Développement durable ? Doctrines, pratiques, évaluations*, IRD éditions.

Dumazedier Joffre (1959) Réalités du loisir et idéologies, Esprit (1940-), n° 274 (6), p. 866–893.

Dumazedier Joffre (1974) *Sociologie empirique du loisir : Critique et contre-critique de la civilisation du loisir,* (réédition numérique FeniXX). Seuil.

Hopkins Rob (2010) *Manuel de transition de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Ecosociété.

Illich Ivan (1973) *La convivialité*, Seuil.

Kraft Anne, Desmazière Pascale, Gras Jean-Pierre (2011) Jardiniers du bitume. Des liens fleurissent dans les jardins partagés. Les Xerographes.

Laigle Lucie (2013) Pour une transition écologique à visée sociétale, *Mouvements*, 75, 135-142. DOI : 10.3917/mouv.075.0135

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Mestdagh Léa (2015) *Des jardinier.e.s partagé.e.s entre discours et pratiques : du lien social à l'entre-soi,* Thèse de doctorat en Sociologie, Université Sorbonne Paris Cité].

Mestdagh Léa (2018) *Jardiner entre soi,* Collection _« _Logiques sociales », L'Harmattan.

Michelat Guy (1975) Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie , *Revue française de sociologie*, 16-2, p. 229-247. DOI : 10.2307/3321036

Pincon Michel Pinc on-Charlot Monique (2014) *Sociologie de Paris,* collection « Repères » La Découverte.

Pourias Jeanne, Daniel Anne-Cécile, Aubry Christine (2012) La fonction alimentaire des jardins associatifs urbains en question, *Pour*, 215-216, p. 333-347. DOI : 10.3917/pour.215.0333

Pourias Jeanne (2014) *Production alimentaire et pratiques culturales en agriculture urbaine : analyse agronomique de la fonction alimentaire des jardins associatifs urbains à paris et Montréal*, Thèse de doctorat en Sciences agronomiques, Agrotech Paris.

Rajaona Daka Karen, Dubois Jean-Luc (2008) L'intérêt de l'approche par les capabilités pour le développement socialement durable, *Le développement socialement durable*, Qualitique, n° 202, p. 23-26.

Sauvé Lucie (2017) Une diversité de courants en éducation relative à l'environnement. Dans A. Barthes et J-M. Lange (Dir.). Dictionnaire critique des enjeux et concepts des Éducations à. L'Harmattan, p. 113-124.

Shugurensky Daniel (2007) « Vingt mille lieues sous les mers » : les quatre défis de l'apprentissage informel », *Revue Française de Pédagogie*, n° 160. p. 13–27. DOI : 10.4000/rfp. 583

Weber Florence (1998) *L'honneur des jardiniers, Les potagers dans la France du XXe siècle,* Belin.

Autres documents :

2017, Le partage au jardin, 15e édition des Rendez-vous au jardin organisé par le ministère de la Culture. Juin 2017. https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Hauts-de-France/Evenements-nationaux-en-Hauts-de-France/Visuel-des-Rendez-vous-aux-jardins-2017

Carte des jardins partagés. https://www.data.gouv.fr/fr/reuses/carte-des-jardins-partages-a-paris

Jardiner autrement, 2022, Résultats d'analyse de l'enquête menée en 2021 sur l'impact de la mise en œuvre de la loi Labbé sur les pratiques des jardiniers amateurs. https://www.jardiner-autrement.fr/resultats-danalyse-de-lenquete-menee-en-2021-sur-limpact-de-la-mise-en-oeuvre-de-la-loi-labbe-sur-les-pratiques-des-jardiniers-amateurs/

JTSE, 1997, Charte du Jardin dans tous ses états. www.jardinons-ensemble.org

Mairie de Paris, La charte « Main verte » des jardins partagés. https://cdn.paris.fr/paris/2020/10/06/546548c5ab8ecf1df7a71392bc02b86f.pdf

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502